

---

**ORDER OF PREACHERS**

---



## Lettre du Maître de l'Ordre: Commentaire du thème annuel du Jubilé (2015) Dominique : gouvernement, spiritualité et liberté

---



« Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jn 8, 31-32) ; « C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés » (Ga 5,1)

La vérité vous rendra libres ! En écho à cette promesse de Jésus, l'image qui s'impose à moi est celle du groupe qui marchait avec Jésus, annonçant le Royaume de ville en village. Libérés, chacun et chacune, à sa manière, l'avait été. Libérés du poids de leurs fautes, des impasses de leurs mensonges, des lourdeurs de leur histoire, des divisions aliénantes... Portés par le désir de leur Maître et Seigneur d'aller encore vers d'autres villes, ils l'accompagnaient, assurés de se tenir, avec Lui, dans un Souffle qui les rendait jour après jour davantage libres d'être eux-mêmes, libres d'être donnés à cette amitié offerte par Dieu avec son Fils, libres pour être envoyés. Libres d'être disciples du Christ et, à leur tour, d'inviter d'autres à les rejoindre. C'est le Souffle de la prédication de Jésus qui les rend libres, alors même qu'ils n'avaient peut-être pas bien mesuré à quoi ils s'engageaient en répondant à son invitation à le suivre, ou en le rejoignant de leur propre initiative, comme en gratitude de la miséricorde dont Il leur avait fait la grâce. En se tenant avec Lui dans Sa proclamation du Royaume, ils découvrent qu'ils deviennent encore plus libres qu'ils n'auraient osé l'espérer. Libres, à cause de la parole de leur ami et Seigneur. « Si vous demeurez dans ma parole, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres ». Libérés par la Parole de vérité !

C'est, je crois, à cette liberté du prêcheur que fait référence le thème de cette année de préparation à la célébration du Jubilé de l'Ordre. Dominique : gouvernement, spiritualité et liberté. Nous avons en mémoire des textes importants qui nous ont été proposés au cours des dernières décennies sur ces thèmes (le gouvernement dans l'Ordre, l'obéissance, la liberté et la responsabilité...), et que nous serons heureux de relire. Il me semble que le thème de cette année nous invite, dans la perspective ouverte par ces textes, à



centrer notre attention sur ce qui constitue peut-être le cœur de la spiritualité de l'Ordre : recevoir l'audace de la liberté du prêcheur en apprenant à devenir ses disciples. Et tel est l'horizon du gouvernement dans l'Ordre.

On souligne toujours la place essentielle, unique, donnée à l'obéissance dans la profession d'être prêcheur : « je promets obéissance, à Dieu... ». Dominique, rappellent les historiens, demandait aux premiers frères de lui promettre « obéissance et vie commune ». Deux voies pour devenir disciples : écouter la Parole et se mettre à son école en vivant, avec d'autres, à sa suite, comme cette première communauté des ami(e)s qui allaient avec Jésus de ville en village pour apprendre de Lui comment être prêcheur. Ecouter et vivre ensemble, faisant de cette suite de la Parole la source de l'unanimité.

### **Consacrés dans la prédication : Envoyés pour prêcher l'Évangile**

En cette année dédiée à la vie consacrée, il me semble que nous sommes invités à puiser à nouveau, sans cesse, à cette source de notre vie : être consacrés à l'évangélisation de la Parole de Dieu, être consacrés à la prédication de la Parole, « demeurer dans Sa Parole ». « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ». Le gouvernement pour Dominique consiste à soutenir ce désir – des individus et des communautés – d'être « vraiment ses disciples ». Cela signifie être gardien de cette « demeure de la Parole ». Là encore, c'est le critère de la mission qui s'impose. En effet, quelle est cette « Parole » ? Nous apprenons ce que cette Parole signifie pour nous à partir de la conversation du Fils avec le Père dans le souffle de l'Esprit : « ceux que tu m'as donnés... », « que là où je suis, eux aussi soient avec moi... ». Cette intimité filiale en laquelle s'enracine la mission « comme tu m'as envoyé, moi aussi je les envoie... ». La demeure dans la Parole n'évoque pas un quelconque « immobilisme contemplatif autocentré ». Elle n'évoque pas davantage une « observance morale » qui établirait (ou chercherait) un définitif « état de perfection ». Demeurer dans la Parole, à l'école de Dominique, c'est plutôt entrer dans le mouvement du Verbe qui vient à l'humanité pour y faire sa demeure, et nous rendre libres par la puissance de son Esprit. C'est se tenir dans le Souffle de la mission du Fils. C'est devenir soi-même disciples, et communauté de disciples, à la mesure de cette proximité amicale et fraternelle avec le Fils. Suivant l'expression de Thomas d'Aquin lorsqu'il parle du « verbum spirans amorem », on peut en effet penser que demeurer dans la Parole, est demeurer dans cette Parole qui « insuffle » l'amour, c'est-à-dire établit l'amitié, la fraternité et la communion, en nous et entre nous. Souffle de l'Esprit ; Parole de vérité et de liberté.

L'une des premières décisions de Dominique, retenue par l'histoire de l'Ordre comme l'une des plus importantes, fut celle de disperser les frères de saint Romain, afin que le grain ne s'entasse pas. Il a ainsi manifesté que le gouvernement dans l'Ordre devra être essentiellement ordonné à la prédication. A ce titre, le gouvernement engage à une certaine dynamique de vie spirituelle, en cherchant à promouvoir et servir la liberté de chacun qui trouve sa source dans la Parole de Dieu. Comme Jésus l'avait fait lui-même avec les disciples, Dominique envoie ses frères deux par deux sur les routes de la prédication. En réalité, il les envoie à la fois pour étudier et pour prêcher, et c'est grâce à cette détermination de la dispersion que l'Ordre va se développer, s'implanter, fonder et accueillir les nouvelles vocations. Cette dispersion instaure l'itinérance comme modalité du « devenir disciples », invitant les prêcheurs à laisser leur vie être marquée par les rencontres qu'ils feront en allant dans le monde comme « frères ». Elle va aussi les conduire à se mettre à l'école des premières universités et, ainsi, à enraciner leur recherche de la vérité de la Parole dans la conversation avec les savoirs de leur époque, enraciner leur respect pour la capacité humaine de connaître dans l'étude du mystère de la révélation du Dieu créateur et sauveur. Demeurer dans sa Parole, c'est se tenir au plus près de la conversation de Dieu avec l'humanité que Jésus, premier et seul maître de la prédication du Royaume, a rendue visible aux yeux de tous.

« Dieu a manifesté la tendresse et l'humanité de son Fils en son ami Dominique, qu'Il vous transfigure à l'image ... ». Cette prière de bénédiction de la fête de saint Dominique fait écho au choix du Pape saint Jean-Paul II de placer sa réflexion sur la « Vita consacrata » sous la lumière du mystère de la Transfiguration (VC 14). Dans cette perspective, et parce qu'il a la charge d'appeler, de conduire et de soutenir sur le chemin du « devenir disciples » pour devenir prêcheurs, le gouvernement dominicain vise sans cesse à promouvoir les conditions de cette « économie de la transfiguration ». La prédication du Royaume est la modalité selon laquelle l'Ordre propose à ses frères et à ses sœurs pour se laisser conformer par l'Esprit au Christ. La contemplation de l'icône de la Transfiguration indique les dimensions essentielles de cette aventure. Au cœur du chemin de prédication, Jésus emmène avec Lui trois de ses disciples qui assisteront à sa transfiguration : la contemplation du mystère du Fils est au cœur de la mission du prêcheur. D'elle, le prêcheur reçoit ce qu'il



a mission de transmettre : la réalité du Fils de Dieu en même temps que la révélation de l'économie du mystère du salut. Souvenons-nous, en effet, du récit même de la Transfiguration : « dressons trois tentes, l'une pour toi, l'une pour Moïse, l'une pour Elie... ». Et la réponse de Jésus ne tarde pas : une tente sera bel et bien dressée, mais ce sera au Golgotha de Jérusalem. Il y aura bien deux compagnons, mais ce seront des brigands mis avec Lui au ban de la société et punis de mort.

A la lumière resplendissante de la montagne de la transfiguration, répondra l'éclair qui déchirera les cieux, comme pour assurer par avance l'accomplissement de cette descente au séjour des morts d'où le Fils sera relevé, vivant, renversant une fois pour toutes les ténèbres de la mort, et portant avec lui en la pleine présence du Père ceux qui désormais sont avec Lui à jamais vivants. Sur la montagne de la Transfiguration, les disciples reçoivent, finalement, la mission qui sera leur joie : aller avec Jésus, jusqu'à Jérusalem, là où se révèle en plénitude la Parole de vérité. Là où la vie donnée du Christ est la source de notre liberté.

Se situer sous le signe de la Transfiguration, c'est prendre un chemin sur lequel peut mûrir notre désir de devenir disciples, en demeurant dans sa Parole, laissant cette dernière nous enseigner l'obéissance et l'amour du Fils révélés au Golgotha et au matin de Pâques, recevant de son Souffle la mission comme au jour de Pentecôte.

### **Demeurez dans ma Parole**

Dans sa lettre apostolique aux consacrés, le Pape François invite ces derniers à « réveiller le monde », en sachant créer « d'autres lieux où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque ». Ces lieux « doivent devenir toujours plus le levain d'une société inspirée de l'Évangile, la "ville sur la montagne" qui dit la vérité et la puissance des paroles de Jésus ». Ces lieux sont nos communautés, où nous avons promis d'apprendre à devenir ces « experts en communion » dont parle le Pape dans cette même lettre apostolique.

Il est significatif et essentiel que, dans l'Ordre, la fonction de supérieur(e) se situe précisément au croisement de ces deux horizons de la promesse : obéissance et vie commune. « Obéissance apostolique » dont Dominique a voulu qu'elle engage les prêcheurs à devenir frères de ceux à qui ils étaient envoyés dans l'itinérance mendicante, et à se laisser convertir et façonner dans la fraternité en menant la vie communautaire. Cette fraternité apostolique à laquelle nous engage le vœu d'obéissance est le chemin proposé par Dominique pour recevoir pleinement notre liberté. Obéissance et vie commune : deux manières pour orienter les regards vers la communion eschatologique à laquelle le monde est promis après en avoir été créé « capable », comme on dit que le monde est créé « capable de Dieu ». Deux manières d'engager, « usque ad mortem », notre liberté dans toute sa plénitude. Une fois encore, il s'agit pour le/la supérieur(e) d'appeler à prendre cette route pour se placer « sous l'autorité » de la Parole, pour se faire serviteur de cette conversation de Dieu avec l'humanité que le Verbe est venu accomplir en demeurant parmi les hommes. Obéissance et vie commune, pour que la prédication enraine à la fois dans la communauté des disciples qui écoutent la Parole de vie, et dans la communauté espérée comme cette communion eschatologique annoncée par le prophète et que le Fils vient sceller de sa propre vie.

Ce qui pourrait être un « arbre de la prédication », fruit de cette promesse de vie évangélique et apostolique, s'enracine dans trois modalités que nous offre la tradition de l'Ordre pour « demeurer dans sa Parole » : la communion fraternelle, la célébration de la Parole et la prière, l'étude. C'est une tâche précise du gouvernement dans l'Ordre – et c'est peut-être sa toute première responsabilité – que de promouvoir parmi les frères, parmi les sœurs et les laïcs, la qualité de ce triple enracinement qui garantit et promeut la liberté apostolique.

La communion fraternelle est le lieu où les frères et les sœurs peuvent faire l'épreuve de la capacité de la parole humaine à s'ordonner à la recherche de la vérité qui les rendra libres. C'est par la vie communautaire qu'il nous est offert d'advenir à notre liberté en contribuant à la communion. Pour cette raison, notre « religion capitulaire » est essentielle à notre spiritualité : chaque membre de la communauté a sa propre voix et, en s'engageant dans la recherche commune du bien de tous ajusté à la mission d'être serviteur de la Parole, il participe pleinement au gouvernement de l'Ordre. Ce dernier est démocratique, non qu'il consiste en la désignation du pouvoir de la majorité, mais parce qu'il consiste plutôt en la recherche démocratique de l'unanimité. Cet exercice de la vie communautaire est exigeant, nous le savons, car il appelle chacun à ne





jamais se dérober à sa participation propre au dialogue de cette recherche. Il est exigeant, aussi, parce qu'il engage à exprimer le plus en vérité possible ses positions et arguments, quitte à objectiver des désaccords avec les frères, mais dans la confiance que nul ne sera jamais réduit à une opinion ou position exprimée, pour être toujours d'abord accueilli et aimé comme un frère. Il est exigeant, encore, parce qu'il engage tous les membres d'une communauté, après la patiente recherche du point le plus proche possible de l'unanimité, à prendre avec détermination sa part dans la réalisation de la décision prise par tous. C'est à ce prix que chacun est alors accueilli, reconnu et porté par tous dans l'élan de sa propre générosité et créativité apostolique. Peut-être est-ce à cause de la difficulté de cet exercice que nous désertons trop souvent cette dimension de notre enracinement dans la Parole par la vie communautaire.

La prière est une deuxième modalité d'enracinement de l'arbre de la prédication dans la Parole. La prière personnelle et communautaire ne saurait être considérée comme un exercice dont il faut s'acquitter pour être conforme à l'engagement à la vie consacrée régulière. Elle est la manière selon laquelle nous faisons le choix, personnellement et en communauté, de ponctuer le temps de notre histoire humaine par la méditation du mystère de l'histoire de Dieu avec le monde. Il s'agit par-là d'« apprivoiser » l'histoire de la révélation, en réponse à ce Dieu qui vient en son Fils « apprivoiser » chacun de nous. Il s'agit de laisser, dans la prière, l'Esprit « souffler où Il veut ». Pour cela, la prière procède de l'écoute de la Parole et y conduit en retour, établissant le centre de gravité de nos vies personnelles et de la vie de nos communautés dans la contemplation du mystère de la révélation dont l'Écriture est le récit. La célébration de la Parole dans la liturgie, sa contemplation dans la méditation des mystères du Rosaire, la patiente prière silencieuse, nous aident à situer la consécration de notre vie à la prédication entre contemplation et étude, deux modes de quête de la vérité de Sa Parole dont nous désirons donner le goût à celles et ceux à qui nous sommes envoyés. « Si vous demeurez dans ma Parole, vous êtes vraiment mes disciples ». Demeurer ainsi devient pour nous l'occasion, comme ce fut le cas pour les premiers amis de Jésus prêchant, de nous découvrir libres parce que relevés par son appel, consolidés par son amour et sa miséricorde, encouragés et envoyés par sa grâce à porter plus avant sa Parole de vérité. Demeurer dans la Parole conduit alors à porter avec nous, en ce silence de l'écoute et de l'attente, celles et ceux à qui nous sommes envoyés, qui s'en remettent à notre prière, qui nous sont donnés par Dieu pour que, mystérieusement, nous acceptions qu'Il lie leur destin au nôtre en une même grâce du salut. En ce domaine, le gouvernement dans l'Ordre est un veilleur : veiller à ce que la liberté des personnes et des communautés s'enracine vraiment dans la contemplation de ce mystère par lequel le Fils lui-même, en son humanité, a donné le salut au monde en ajustant sa liberté à celle du Père.

La prière nous met à l'école de Notre-Dame des Prêcheurs. Avec elle, les Prêcheurs peuvent découvrir et s'émerveiller sans cesse de la capacité de la vie humaine de pouvoir devenir une « vie pour Dieu ». Avec elle, chantant les Psaumes qui inscrivent leur contemplation dans l'histoire de la révélation, les paroles humaines des prêcheurs s'ancrent dans une intelligence cordiale de la conversation par laquelle Dieu propose son adoption à l'humanité. Avec elle, encore, l'Ordre établit au cœur de sa prédication le signe prophétique de la conversion à la communion fraternelle, annonce confiante de la pleine réalisation de la promesse de l'alliance en Celui qui est la Vérité. A l'école de Notre-Dame des Prêcheurs, cette spiritualité de l'obéissance dans la vie commune unit intimement l'Ordre au mystère de l'Église, par l'amour partagé du Christ, par l'adoption dans le souffle de Sa vie, par le don au monde.

L'étude est la troisième manière d'enraciner la prédication en « demeurant dans sa parole ». Elle est le lieu de la quête et de la contemplation de la vérité et c'est bien à ce titre qu'elle constitue une observance toute particulière dans notre tradition. Toujours solidement ancrée dans l'écoute de l'Écriture, et en fidélité avec la doctrine et l'enseignement de l'Église, l'étude est dans l'Ordre la manière privilégiée d'entretenir notre conversation avec Dieu, en menant aussi un dialogue amical et fraternel avec les nombreux systèmes de pensée qui façonnent le monde et cherchent à leur manière la vérité. Par l'étude, l'Ordre nous propose de grandir sans cesse en liberté, non pas en valorisant de manière mondaine le niveau des connaissances acquises, mais plutôt en nous proposant d'avancer sur le chemin de l'« humilité de la vérité ». Engager l'intelligence humaine dans cette aventure qui a l'audace de tenter par des mots et des concepts marqués humains de rendre intelligible le mystère, c'est à la fois rendre grâce au Dieu créateur qui a voulu que la raison humaine, aussi finie et limitée soit-elle, soit « capable de Dieu », mais aussi laisser advenir le dépassement de la raison par l'espérance d'une plénitude qu'aucun concept ne peut vraiment saisir. Advenue qui révèle la véritable ampleur de notre liberté. Le gouvernement, dans l'Ordre, a la responsabilité de ne pas



nous laisser désert ce champ de l'étude, et de stimuler notre créativité pour sans cesse chercher les moyens les plus adaptés pour proposer à d'autres cette aventure d'évangélisation de la raison.

### **Gouvernement et spiritualité ?**

Cette perspective donnée à la spiritualité de l'Ordre – demeurer dans la Parole pour connaître la vérité qui rend libres – permet d'identifier certains principes essentiels du gouvernement dans l'Ordre. Nous avons déjà vu que le gouvernement est essentiellement ordonné à la mission de prédication et qu'il cherche à promouvoir ce mode de vie spécifique de la tradition dominicaine qui procure aux frères les conditions pour enraciner leur prédication dans la Parole.

Le premier principe est d'encourager sans cesse la célébration des chapitres pour établir les frères en une responsabilité apostolique commune. Dans sa récente Lettre apostolique, le Pape François exprime le vœu que les consacrés s'interrogent sur ce que Dieu et l'humanité demandent. Dans notre tradition, cela souligne l'importance renouvelée que nous avons à donner à la réalité de nos chapitres. Certes, les chapitres – conventuels, provinciaux et généraux – ont la charge de prendre des décisions précises d'organisation et de législation de notre vie et de notre mission. Et, nous l'avons souligné, ils sont à ce titre des moments privilégiés pour se mettre humblement à l'école de la vérité cherchée ensemble dans la fraternité. De précieuses réflexions de mes prédécesseurs nous ont aidés à saisir comment la démocratie dans l'Ordre était la modalité non pas de l'exercice du pouvoir par la majorité, mais plutôt celle de la recherche de la plus grande unanimité possible. Si le dialogue et le débat entre les frères est si important dans notre tradition, c'est bien pour que chacun puisse librement et en confiance participer à la formulation commune du bien de tous auquel chacun s'engagera à contribuer. Une telle conversation fraternelle est possible à la mesure du respect fraternel, de l'ouverture et de la liberté d'exprimer sa réflexion que nous manifestons entre nous.

L'un des objets essentiels de ces débats doit être l'attention aux signes de notre temps, et la compréhension des besoins et des appels qui sont ainsi lancés au charisme propre de l'Ordre : porter au cœur de l'Eglise la mémoire de la prédication évangélique. Dans une toute prochaine lettre, j'aborderai – en réponse à la demande du chapitre général de Trogir – le thème du projet communautaire dont l'élaboration me semble être le point d'appui du gouvernement dans l'Ordre. C'est à la mesure où tous auront participé à l'élaboration de ce projet que nous pourrions vraiment évaluer et orienter notre service de l'Eglise et du monde par la prédication. La communion fraternelle est construite à partir de ce souci commun de la mission, qui n'est pas seulement la détermination de ce que l'on veut « faire », mais aussi la mise en commun de nos « compassions pour le monde » à partir desquelles nous désirons partager ce bien précieux de la libération par la Parole de vérité.

Sur la base de cette responsabilité apostolique commune, et parce que la tâche du gouvernement dans l'Ordre est d'assurer cet enracinement dans la vérité de la Parole, le deuxième principe de gouvernement est d'envoyer prêcher. La réponse à cette « mission », Dominique l'a voulue itinérante et mendicante pour que la prédication de l'Ordre prolonge l'économie de la Parole qui en Jésus est venue au monde comme un ami et comme un frère, mendiant l'hospitalité de celles et ceux qu'il voulait inviter à prendre part à la conversation avec le Père. Les « assignations » auxquelles procèdent les supérieur(e)s devraient toujours être ordonnées à cet horizon de l'itinérance mendicante, pour la mission. C'est-à-dire, à proprement parler, l'horizon de l'itinérance apostolique, de cette « non installation » qui est la modalité du « devenir disciple ». « Je te suivrai partout où tu iras... », disait l'un des disciples, à quoi Jésus répondit : « Les renards ont des terriers, et les oiseaux des nids. Le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer sa tête... ». C'est cette affirmation que Dominique a voulu prendre au sérieux, donnant ainsi à ses frères la chance de reprendre la question des disciples du Baptiste : Maître, où demeures-tu ? Viens et tu verras... Voilà ce que doit aider à comprendre l'exercice du gouvernement dans l'Ordre. A comprendre, et à entendre au cœur de la vie, des ministères et des responsabilités propres à chacun : au cœur des réalités les plus établies, parfois des réussites ou des « carrières » les plus brillantes, des fonctions les plus importantes, un appel peut retentir qui demande de quitter pour rejoindre, plus loin, et plus libres, une autre dimension de la mission commune de l'Ordre pour l'Eglise. Ces désinstallations – douloureuses parfois, mais si souvent fécondes – ont des critères qui sont sans cesse rappelés dans la vie de Dominique : compassion, frontière entre la vie et la mort, entre l'humain et l'inhumain, défi de la justice et de la paix, impératif du dialogue entre les religions et les cultures – autant de réalités qui font écho aux « périphéries existentielles » dont le Pape Francis parle à nouveau dans sa lettre. Miséricorde pour les pécheurs, plutôt qu'attachement à ses propres péchés qui nous centre sur nous-même(s).



Service de la communion de l'Eglise et de son extension, plutôt qu'une importance trop grande accordée aux identités qui nous rassurent et nous retiennent à nous-mêmes. Demeurer dans la Parole, c'est se tenir dans le plein vent de ce Souffle de la mission de la Parole elle-même, du Verbe dont on désire devenir les disciples. L'itinérance de la prédication est ainsi le chemin de notre « libération pour être libres ».

C'est parce que l'exercice du gouvernement dans l'Ordre s'oriente vers cet envoi qu'une attention toute particulière doit être accordée à chacune des personnes, à ses propres dons, sa propre créativité, de sorte que soit au mieux promu le déploiement de la liberté de chacun au service du bien et de la mission de tous. Au cœur de cette attention, au nom de la commune recherche de la vérité de la Parole, les supérieurs doivent avoir à cœur la double exigence de la miséricorde et de la justice. La miséricorde, si chère à notre tradition, doit donner sa forme première au souci des personnes. C'est ainsi que les relations fraternelles interpersonnelles, comme les relations au sein d'une communauté, doivent toujours être le point d'appui qui permet de rappeler à chacun qu'il n'est pas réductible à ses failles et manquements. La fraternité se tisse vraiment lorsque chacun découvre, à travers elle et à travers l'appel qu'elle lui lance sans cesse de se laisser libérer pour être libre, sa pleine dignité d'être relevé et sauvé par la miséricorde du Christ. Mais, en même temps, cette dignité doit toujours être reconnue dans sa capacité de responsabilité. Dans la perspective de la Parole de vérité qui libère, il n'est pas de liberté individuelle qui puisse revendiquer d'être une île, ni le centre de gravité de la vie de tous les autres. La fraternité telle que la réalise le Christ, précisément, nous enseigne comment recevoir notre véritable liberté dans une disposition à la réciprocité où l'autre compte toujours davantage que moi-même. C'est pourquoi le gouvernement a la responsabilité exigeante de tenir ensemble le souci de la miséricorde et le devoir de la justice. La référence précise et objective à nos Constitutions, au bien commun, aux déterminations de nos chapitres, permet de garder le bien commun de tous à l'abri de l'arbitraire des revendications de liberté des individus. La tâche semble parfois aride et ingrate, mais c'est au prix de cet équilibre exigeant que l'on évitera une référence trop facile à une miséricorde qui confinerait à la lâcheté, l'irresponsabilité ou l'indifférence, et que chacun pourra recevoir la grâce qu'il est venu chercher dans l'Ordre : être appelé à se laisser libérer par la Parole de vérité.

En concluant ce commentaire du thème annuel du Jubilé, je voudrais évoquer un dernier principe spirituel du gouvernement dans l'Ordre, celui de l'unité et de la communion. Ici encore, c'est le critère de la mission sur lequel nous pouvons nous appuyer. C'est à la mesure où nous prenons, avec patience, les moyens de la délibération commune qui oriente le ministère de la prédication que les individus, les communautés, les provinces et toutes les entités de la famille dominicaine entrent dans la dynamique d'intégration en une seule unité. Chacune de ces instances est évidemment invitée, convoquée, à apporter au bien commun sa propre identité personnelle, culturelle, ecclésiale. Mais, à cause de la référence commune à l'enthousiasme fondateur qui nous a, tous ensemble, consacrés à la prédication, notre volonté est de répondre à l'envoi ensemble. Ou plutôt, ce qui est encore plus exigeant, nous demandons à l'Esprit de nous constituer en une communion de prédication. Nous formulons cette demande en même temps que la prière incessante que l'Esprit de communion ouvre en ce monde l'horizon du salut, établit en nos cœurs l'espérance de la nouvelle création. Au-dessus de la porte de la basilique de Sainte Sabine, donnée à saint Dominique par le Pape Honorius III, la mosaïque qui représente l'Eglise de la circoncision et l'Eglise des Gentils rappelle cet horizon premier de la prédication de l'Ordre : la Parole de vérité nous enjoint de servir, par la prédication et par le témoignage, la communion promise. C'est pour cela que nous sommes envoyés. Et sur la porte de cette même basilique, nous le savons, la représentation de la crucifixion rappelle que cette prédication nous conduira à devenir disciples de Celui qui, librement, donne sa vie pour que tous soient rassemblés dans l'unité.

La vérité vous rendra libres !

*fr. Bruno Cadoré, op*

*Maître de l'Ordre*

### • **Session Justice et Paix de décembre, déjà 15 ans !**

*Les Sœurs dominicaines au Cameroun*

Chaque année au mois de décembre, les Sœurs dominicaines au Cameroun organisent une session Justice et Paix à laquelle participent également les frères et les autres membres de la Famille dominicaine. La session de décembre 2014 était la 15ème . La sœur Dorothee Béatrice ANZIE, Coordinatrice des Sœurs



Dominicaines au Cameroun a bien voulu partager avec les lecteurs d'Afridoms Flash, cette expérience « de se retrouver en famille en vue d'une mission commune.»

« Se prendre en charge pour améliorer nos relations ». C'est le thème de notre traditionnelle session Justice et Paix qui s'est tenue cette année, du 26 au 28 décembre 2014 dans la communauté des sœurs dominicaines de l'Anunciata à Abom, Yaoundé, Cameroun. Elle était animée par le frère Olivier Noah, un psychanalyste. Nous étions 42 participantes de 8 congrégations dominicaines à savoir : Dominicaines de l'Anunciata (20 Sœurs), Dominicaines de la Bienheureuse Imelda (5 Sœurs), Dominicaines de Santo Domingo (8 Sœurs), Dominicaines de la Présentation (1 Sœur), Dominicaines de la Sainte Famille (4 Sœurs), Dominicaines de Saint Dominique (2 Sœurs), Dominicaines des Saints Anges (1 Sœur), Missionnaires Dominicaines du Rosaire (1 sœur).

Après l'accueil chaleureux des sœurs et le mot de bienvenue de la Sr. Béatrice, la session a commencé par un partage d'informations de notre grande famille des Sœurs Dominicaines au Cameroun : le compte-rendu de la session Justice et Paix des Sœurs Dominicaines d'Afrique (DSA) du 11 au 16 mai 2014 à Abidjan, Côte d'Ivoire à laquelle a participé la Sr. Ninon Marie Dominique, promotrice Justice et Paix en Afrique Centrale ; le rapport des activités de la Jeunesse dominicaine ; le rapport de la formation des aspirantes, postulantes et jeunes professes ; le rapport des activités et des projets du Centre Hospitalier Dominicain Saint Martin de Porres ; les finances (entrées et sorties de l'année).

Le thème de la session avait pour but de nous aider à devenir autonome, à se conduire soi-même pour ne pas être des personnes qui passent leur temps à pleurer ou à se plaindre des autres. Pour arriver à cette gestion d'émotion le frère Olivier Noah nous a proposé des pas à suivre : la connaissance de soi, la gestion de ses traumatismes, la prise de conscience de l'estime de soi, apprendre à se pardonner, bâtir des frontières solides, écouter le cerveau droit qui nous envoie des messages sincères sur nos vraies émotions, repérer ses sources d'énergie.

Le dimanche 28, après la messe présidée par le fr Stanislas Nzitokoulou, op, nous avons continué avec le frère Olivier qui nous a davantage montré l'importance de se prendre en charge. Nous avons aussi fait des exercices de relaxation, précisément, le scanner du corps et la visualisation pour donner des orientations à notre cerveau. Puis il nous a fait un bref historique de la naissance et de la mission de CAPACITAR.

En conclusion il est important de se prendre en charge en vue d'aimer, d'être chaste et permettre des distances plus saines dans une équipe de vie. Nous avons besoin d'être des femmes debout pour mieux accomplir notre mission.

Nous avons fait des propositions pour marquer ensemble l'année de la vie consacrée et les 800 ans de l'Ordre dominicain: une prière qui sera rédigée par nous-mêmes qui sera dite par chaque Communauté, une journée porte ouverte médiatisée, le 2 mai 2015 chez les Frères ou chez les Sœurs de la Bienheureuse Imelda à Mvog Ada, Yaoundé, un bulletin d'information. Des commissions ont été créées à cet effet pour mieux organiser tout ce qui a été proposé.

Qu'il est beau de se retrouver en famille en vue d'une mission commune !  
Sr. Dorothee Béatrice ANZIE, OP

### • Jubilé des Dominicaines d'Ilanz/Suisse

*La congrégation des Dominicaines d'Ilanz*

La congrégation des Dominicaines d'Ilanz a célébré en 2014 les 150 ans de son existence et les 120 ans de son affiliation à l'Ordre des Prêcheurs. Sa fondation est due à l'initiative de l'abbé Johann Fidel DEPUOZ, originaire de la Surselva, une vallée alpine dans le canton des Grisons s'ouvrant sur les sources du Rhin.

Sensible à la situation socio-économique précaire de sa région natale, Depuoz a pourtant commencé par parcourir la vaste Europe et jusqu'aux Etats Unis pour y exercer, en sa qualité de Jésuite, un ministère intense et fécond. De retour au pays et fort des ses expériences, il ouvre le 15 novembre 1865 à Ilanz/Glion, chef-lieu de la vallée, une première « école réelle et d'industrie ».



En même temps et rapidement, Depuoz va fonder une pieuse société de droit privée dénommée « de la divine Charité ». Le 1er mai 1868 voit s'ouvrir à Ilanz les portes d'un premier hôpital qui, maintes fois agrandi et rénové, existe encore de nos jours.

Tout au long de ces débuts qu'on imagine difficiles, et au delà de sa mort prématurée, Depuoz fut soutenu par la première supérieure de la jeune société, Maria Theresia Gasteyer. Sans l'intuition visionnaire de cette femme, sa persévérance et sa compétence dans beaucoup de domaines, la jeune communauté n'aurait guère survécu.

En voici la devise de Depuoz : « Faire le bien au sens le plus vaste du terme, par pur amour pour Dieu et pour les hommes, sans prendre en considération les différences de classe, de sexe, de nation et de confession ». L'accueil à l'école et à l'hôpital ne sera pas réservé aux seuls élèves et malades catholiques. A l'époque, cette ouverture à l'autre confession, fermement établie dans la région, n'allait pas de soi. Dans une lettre à Franziska Lechner, autre associée de la première heure, Depuoz le précise comme suit : « Toute personne qui se tourne vers nous mérite d'être accueillie avec courtoisie et amicalement, dans une attitude empreinte de véritable charité chrétienne, de respect envers toute personne humaine créée à l'image de Dieu ». Et à Depuoz de poursuivre : « A nous de veiller à ce que tant les protestants que les catholiques soient satisfaits de notre établissement scolaire ». « Avant tout, il s'agit d'éviter tout ce qui pourrait, à juste titre, porter atteinte aux sentiments des enfants et des parents issus de milieux protestants ».

L'intuition de Depuoz correspond parfaitement à la mission voulue par Saint Dominique qui entend apporter la Bonne nouvelle à ces hommes et ces femmes que visait précisément Depuoz.

Fidèle à l'esprit de son fondateur, la société devint active tout au long de ces décennies non seulement dans le canton des Grisons mais bien au-delà : à Zurich, en Allemagne, en Autriche et jusqu'au Brésil, en Chine et à Taiwan, en étroite collaboration avec les Dominicains de la Province Teutonia pour ce qui concerne l'Asie.

La société fondée par Johann Fidel Depuoz chercha rapidement à s'affilier à un Ordre existant. C'est au couvent de l'Albertinum à Fribourg/Suisse que les religieuses de la première heure firent la connaissance des Dominicains. Le 7 octobre 1894, au terme d'un rapprochement à petits pas, le frère Andreas Frühwirth, Maître de l'Ordre de l'époque, signa le décret d'affiliation.

Quelques années auparavant, au moment d'ériger leur première chapelle sur les fondements d'un bâtiment plus ancien, les sœurs étaient tombées sur une croix dominicaine provenant sans doute de l'ancienne chapelle de St. Nikolaus, datant d'avant la réformation et très probablement liée aux Prêcheurs du couvent de Chur/Coire, disparu avec la réforme.

Tout au long de ces décennies, les Dominicaines d'Ilanz sont restées fidèles à l'esprit de leur fondateur et de l'Ordre des Prêcheurs qui les avait accueillies dans sa famille, consacrant toutes leurs forces à l'éducation dans leurs écoles, apportant des soins aux malades venus se faire soigner dans leurs hôpitaux et accompagnant les personnes âgées dans leurs maisons de retraite. Elles ont travaillé parmi les pauvres et les laissés pour compte et annoncé la Parole dans et par leurs liturgies. Elles ont animé des sessions et donné des conférences, sans oublier l'accompagnement spirituel, notamment à leur maison-mère à Ilanz.

Les Dominicaines d'Ilanz ont été actives dans les mass-media, tout comme dans les paroisses et auprès des malades. Grâce à leur procure, elles n'ont cessé de soutenir leur présence missionnaire au Brésil et au Taiwan, tout comme le travail de conscientisation ici en Europe.

Il est vrai que ces tâches ont maintes fois changé de cap au cours des décennies. Le tarissement des vocations ont contraint les sœurs à abandonner de nombreux services et établissements qui leur tenaient à cœur, tout en s'ouvrant à de nouvelles tâches.

La congrégation des Dominicaines d'Ilanz compte à présent 170 religieuses, la plupart en âge avancé. La détermination jamais démentie de réajuster leur regard sur la société les a sensibilisées aux grands défis du temps présent. Elles veulent être une communauté spirituelle de femmes en chemin avec et pour d'autres





femmes, dans l'esprit de saint Dominique. Ouvertes sur le monde, elles tiennent à s'informer et à s'engager et se disent préoccupées par la globalisation et ses conséquences.

Les Dominicaines d'Ilanz entendent prier et travailler à la lumière de la vérité et de la miséricorde. A leurs yeux, proclamer l'Évangile et s'engager pour la paix, la justice et la sauvegarde de la création ne font qu'un. Cette prise de conscience est un défi tant pour la communauté tout entière que pour chacune des religieuses. Portées par un sentiment de joie et de gratitude immenses envers tous ceux et celles qui font route avec elles sur le chemin de la Bonne nouvelle, elles voudraient restituer au monde un peu de son humanité perdue.

### • La Bible à Jérusalem: Symposium Dominicain d'Exégèse

Quinze frères dominicains de différentes régions et provinces de l'Ordre se sont réunis un symposium, du 3 au 5 janvier 2015, à Jérusalem à l'École Biblique et Archéologique Française. Le groupe provenant de Pologne, Angleterre, Irlande, France, Croatie, Ukraine, États-Unis, Mexique et Philippines a été formé sur une initiative du Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, appelant les frères engagés dans un travail d'exégèse et d'études bibliques à collaborer pour la mission de l'Ordre.

Accueillis dans le Prieuré de St Etienne au cœur de Jérusalem, nous avons rejoint la communauté pour les moments de prière et de récréation et un certain nombre de professeurs ont pris le temps d'assister à notre conférence. Deux frères (du Nigéria et d'Inde) étudiant à l'Institut Biblique Pontifical ont aussi pu se joindre à nous lors d'une session.

Le programme du symposium associait deux éléments importants :

Il y avait tout d'abord, des présentations sur des thèmes tirés de nos recherches actuelles. Nous avons ainsi pu partager notre travail pour un échange d'idées et de soutien fraternel. Les interventions ont eu comme sujet : Deutéronome, Ben Sira, les traductions Grecques d'Aquila, la Philosophie Grecque dans le livre 1 des Corinthiens et dans les interprétations antiques du livre 4 de l'Exode. Il y a eu aussi des présentations sur la Genèse, la mission d'Elisée, les études herméneutiques et Juives. Toutes les présentations ont été suivies d'un débat.

Ensuite, il y a eu un Atelier Biblique pendant lequel nous avons étudié ensemble un passage des Ecritures, apportant notre expertise à l'interprétation du texte. L'atelier était structuré selon le format d'un projet plus vaste de l'École Biblique –la Bible dans ses Traditions– qui travaille sur un texte annoté de la Bible, utilisant la plus récente recherche biblique et archéologique.

Les frères rassemblés étaient tous engagés dans différents domaines de recherche- – Ancien et Nouveau Testaments, textes Intertestamentaires, commentaire Patristique sur les Ecritures, épistémologie et études juives. Dans l'étude du texte que nous avons choisi, Luc 4:16-30, nous avons pu présenter nos perspectives, permettant une interprétation extrêmement riche de l'Évangile.

Toutes nos spécialisations ont permis de rendre nos discussions encore plus fructueuses lors de la réunion, et d'apporter une qualité académique et aussi une grande fraternité. Nous espérons que le résultat de nos contemplations sera accessible à tous par le bais de l'École Biblique.

Un programme très chargé nous a tout de même laissé un peu de temps pour une visite à la vieille ville de Jérusalem et à quelques sites marquants de notre rédemption. Ils ont été profondément ressentis par ceux qui n'avaient jamais eu l'occasion de se rendre en Terre Sainte. La présence de notre institution à Jérusalem a ainsi confirmé son précieux caractère d'école académique et de réflexion spirituelle.

Nos conversations nous ont convaincus de l'utilité de donner une suite à ce symposium et d'en programmer un autre en 2016, avec une journée supplémentaire pour pouvoir visiter d'autres sites historiques importants dans la région.

Tout en gardant à l'esprit la mission fondamentale de l'Ordre, ce projet de collaboration basé sur une étude poussée de la Bible, aidera à approfondir notre connaissance du Christ et de la signification de sa Parole, pour nous-mêmes, pour nos frères et nos sœurs et pour les personnes auprès desquelles nous sommes envoyés.



### • Fr Anawati op, promoteur du dialogue islamo-chrétien

Le frère Georges Chehata Anawati est né à Alexandrie en 1905, d'une famille grecque-orthodoxe venue de Syrie vers les années 1860. Comme beaucoup à cette époque, il reçut une éducation française chez les Frères des Ecoles chrétiennes, par qui il se convertit au catholicisme.

Baignant dans un milieu cultivé, il ne s'intéressa pas seulement aux études de pharmacie auxquelles son père l'avait destiné : lecteur de Maritain, il se passionna très tôt pour la philosophie et cultiva l'ambition de devenir "un grand savant chrétien". Au terme d'une longue et laborieuse recherche intérieure, il choisit d'entrer dans l'Ordre de saint Dominique à l'âge de 29 ans et rejoint le Saulchoir de Kain, en Belgique. Il y fit des études assez classiques, bénéficiant du renouveau thomiste amorcé par les Pères Mandonnet et Chenu. C'est ce dernier qui, à la fin des études, lui suggéra de se mettre à l'étude de l'islam dans une perspective nouvelle : "non pas certes partir à la conquête de l'islam, ni même convertir ici et là quelques individus séparés par là même de la Communauté musulmane, mais se livrer à l'étude approfondie de l'islam, de sa doctrine, de sa civilisation...". Louis Massignon l'aida aussi à aborder l'islam avec un a-priori de sympathie. Olives de Taybeh compressé<sup>2</sup>

Au terme de trois années d'études spécialisées à Alger, il revint au Caire en 1944 et s'employa à constituer une équipe dominicaine poursuivant les mêmes objectifs : Serge de Beaurecueil et Jacques Jomier furent ses premiers compagnons dans une aventure qui allait aboutir à la création en 1953 de l'Institut Dominicain d'Études Orientales (IDEO). Fin connaisseur de la philosophie arabe médiévale, Georges Anawati sut nouer des relations de confiance avec la prestigieuse université al-Azhar, considérée comme la référence pour l'islam sunnite. Grâce à ces contacts, il put très vite publier, en collaboration avec Louis Gardet, une Introduction à la théologie musulmane, qui sera pour longtemps en Occident l'ouvrage de référence sur le sujet (Paris, Vrin, 1948, 541 p.). Sa double formation d'arabisant et de médiéviste lui vaut aussi d'être choisi par le comité culturel de la Ligue arabe pour participer au recueil des manuscrits d'Avicenne, dont il édite la bibliographie qu'il présente au congrès du millénaire d'Avicenne à Bagdad en 1952. Il sera désormais l'égal des meilleurs orientalistes et savants musulmans qu'il fréquente assidûment dans les congrès de spécialistes, où sa compétence et sa cordialité sont appréciées. Ceci lui vaut aussi d'être invité à enseigner dans des universités étrangères, en particulier Montréal et Los Angeles. ronde-op.-compresse.jpg

Il sera très actif dans les coulisses du concile Vatican II, lorsqu'il s'agit de reformuler la position de l'Église catholique sur les religions non-chrétiennes, en particulier l'islam, dont il est dit : "L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes..." (Nostra Aetate, n° 3). Apôtre inlassable du dialogue islamo-chrétien, il est consultant du Secrétariat pour les non-chrétiens, avant de devenir, en 1982, membre du Conseil pontifical pour la Culture. A ces divers titres, il participe à de nombreuses rencontres islamo-chrétiennes, dont il connaît les joies et les limites. Mais, lorsque le dialogue théologique semblait dans l'impasse, sa cordialité et son humour égyptien savaient rétablir le contact. Car Georges Anawati n'est pas qu'un savant : c'est, d'abord, un religieux, d'une riche et belle humanité. A l'heure où l'islam radical commençait à émerger, il fut aussi un des premiers à souligner que le dialogue des cultures et des civilisations reste un lieu où l'on peut continuer à bâtir ensemble un monde meilleur. Travailleur inlassable, il laisse une œuvre impressionnante dont on a pris la mesure lors des hommages unanimes qui lui furent rendus à sa mort. Œuvre multiforme, qui couvre des domaines aussi divers que les études médiévales, l'histoire des sciences arabes et le dialogue islamo-chrétien. Sa mort un 28 janvier, jour de la fête de saint Thomas d'Aquin, fit la une du quotidien égyptien al-Ahram, qui rendit hommage au "savant et penseur égyptien, pionnier des études islamiques, qui a consacré sa vie au rapprochement et à la compréhension entre les chrétiens et les musulmans". Sa présence reste toujours vive dans le cœur de ceux qui l'ont connu, comme des frères dominicains, qui ont choisi de suivre ses traces, au sein de l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire. Ils ont voulu le signifier en donnant son nom à la nouvelle bibliothèque de l'IDEO, "bibliothèque Georges Chehata Anawati" solennellement inaugurée le 19 octobre 2002 en présence des plus hautes autorités musulmanes et chrétiennes d'Égypte. Fr. Jean-Jacques Perennès, op (Couvent du Caire)



### • De nombreuses personnalités encouragent la Best

*Cardinal Philippe Barbarin, Primat des Gaules*

« Votre entreprise est d'une richesse incalculable. La lecture de l'autre nourrit la mienne : ce qui m'intéresse, c'est que jamais je n'ai entendu le texte comme il le fait. - Cette parole qu'il me donne c'est le texte, mais c'est lui aussi qui est devenu parole ; la Parole lue par lui est d'une certaine manière devenue son corps et son sang et son commentaire, d'une certaine manière, fait un peu partie du texte tel que nous le lisons aujourd'hui ! Votre projet est gigantesque : courage ! Il est pour nous très, très enrichissant et prometteur. »

*Monsieur Jean-François Colosimo, directeur des Éditions du Cerf (Paris)*

« Le Cerf s'honore de participer à La Bible en ses traditions, la plus grande, la plus universelle, la plus belle des aventures éditoriales du début du troisième millénaire. »

J.-F. Colosimo, Noël 2014

*Monsieur Pierre Assouline*

"Gutenberg a fait de la Bible un livre. Avec le projet Bible en ses traditions, elle redevient une vision. Qui eût cru que, grâce à des technologies sophistiquées, sa dématérialisation allait la rendre à sa vocation première ? Elle existera comme jamais par sa transmission, le texte et sa réception à nouveau en osmose. À les observer tous travailler à leur grand oeuvre, se donnant trente ans pour son achèvement tout en sachant qu'elle sera par définition à jamais inachevée, on se laisse traverser par un sentiment d'un autre âge, comme si les bâtisseurs de cathédrales venaient de ressusciter devant nous, derrière leurs ordinateurs, et qu'ils construisaient quelque chose de plus grand qu'eux pour la seule gloire de Dieu." P. Assouline *Vie de Job*, roman (NRF, Paris : Gallimard, 2011, p. 195)

*FRÈRE BRUNO CADORÉ, maître de l'Ordre des Prêcheurs, 86ème successeur de saint Dominique*

" La Bible en ses traditions ! À la veille de la célébration du huit-centième anniversaire de la fondation de l'Ordre des Prêcheurs, par cet ambitieux et innovant projet, l'École s'inscrit au cœur de la mission de l'Ordre des Prêcheurs, en fidélité avec ses fondateurs. Inviter à une lecture sans cesse nouvelle de la Parole et soutenir ainsi, au fil de l'histoire et dans la diversité des cultures, la recherche de la Vérité. Offrir l'appui de la recherche scientifique au ministère du service de la conversation de Dieu avec l'humanité.

Ce projet est par essence le fruit de nombreuses collaborations. Je tiens à exprimer ici la très profonde gratitude de l'Ordre à toutes celles et tous ceux qui, chercheurs et amis, y apportent leur contribution et ainsi, aux côtés des frères et membres de l'École, aident l'Ordre à poursuivre sa mission de prédication en l'ancrant toujours davantage dans l'intelligence de la Parole, renouvelant ainsi le désir de servir le dialogue entre la foi et les cultures.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde, et qu'Il vous comble de la grâce de son Esprit en ce temps de la Nativité ! "

### • «Partager une parole de justice, d'espoir, de paix et de vie»

Du 4 au 22 décembre 2014, le Maître de l'Ordre, le frère Bruno Cadoré a fait la visite canonique de la Province Saint-Joseph-Artisan du Nigeria et du Ghana. Il était accompagné du fr. Michael Mascari, Socius pour la Vie Intellectuelle, et du fr. Gabriel Samba, Socius pour l'Afrique. Ils ont reçu un accueil chaleureux et fraternel. Le Maître de l'Ordre a été reconnaissant aux frères pour leur contribution importante à la mission de l'Ordre dans les deux pays.

Outre les rencontres individuelles avec tous les frères du Nigeria et du Ghana, le Maître de l'Ordre et ses deux Socii ont visité ensemble différentes communautés (Yaba, Mafoluku, Oyigbo, Ibadan), et plusieurs lieux de ministère: paroisses, écoles, l'Institut Dominicain d'Ibadan, le site de la future Université Dominicaine, le Centre Dominicain pour les Ressources Humaines et le Développement (la ferme de Moniya), entre autres. Par ailleurs, ils ont eu des réunions avec les membres de la Famille Dominicaine (les soeurs de Ste Catherine de Sienne, les fraternités laïques dominicaines, le Mouvement de la Jeunesse Dominicaine). Ils ont également rendu visite aux Soeurs de l'Adoration à Ilorin fondées par le fr. Jude Mbukanma, op, et qui veulent devenir moniales dominicaines. Le Maître de l'Ordre a eu des réunions



importantes avec elles, en présence de leur fondateur, du fr. Charles Ukwe, provincial du Nigeria et du Ghana, et de Monseigneur Ayo-Maria Ayotebi, op, évêque du diocèse d'Ilorin, car selon le statut actuel des soeurs dans l'Eglise, comme « Association Publique de Fidèles » (CIC 312), elles sont sous son autorité et sa responsabilité. Le Maître de l'Ordre a invité les soeurs de nouer, ou renouer les liens au sein de la famille dominicaine et d'envisager des relations simples, fraternelles, habituelles avec les soeurs moniales de l'Ordre en Afrique. Il a proposé aux soeurs un processus claire à suivre afin de réaliser un jour leur objectif de devenir un monastère sui iuris.

Le Socius pour l'Afrique s'est rendu au nord du Nigéria pour visiter nos frères et la Famille Dominicaine à Gusau et Sokoto, une région fortement dominée par l'Islam, où les chrétiens minoritaires sont l'objet d'intolérance religieuse. Il a aussi représenté le Maître de l'Ordre à la célébration du Jubilé d'or du diocèse de Sokoto, longtemps tenu par les Dominicains. Malheureusement, à cause des difficultés de visa, les frères Bruno et Michael n'ont pas pu se rendre au Ghana visiter nos deux communautés; ce qui a été une déception car le renforcement de la présence des frères au Ghana est une des priorités de la province. Toutefois, tous les cinq frères vivant au Ghana sont venus rencontrer le Maître de l'Ordre à Lagos, Nigeria. Enfin, nous avons rendu des visites de courtoisie aux Archevêques de Lagos et d'Ibadan, à l'évêque du diocèse d'Aba, et à notre frère Ayo-Maria Ayotebi, évêque d'Ilorin.

Les frères nous ont exposé le contexte ecclésial et social dans lequel ils travaillent: préparation pour les élections nationales de 2015 au Nigeria, prolifération de églises pentecôtistes qui attirent les fidèles à travers un message qui met l'accent sur la Résurrection, mais évite la croix ; un évangile qui proclame une théologie de la prospérité et de la réussite matérielle par un Dieu qui réalise des miracles au quotidien à ceux qui croient à cet évangile. Le contexte est également marqué par les attaques terroristes de Boko Haram. Face à cette situation politique et sociale, le Maître de l'Ordre a interpellé les frères par rapport à la mission de prédication de l'Ordre: "Qu'est-ce que l'Évangile de Jésus a à dire au peuple du Nigeria et du Ghana? Comment pouvons-nous comme Ordre répondre à tous ces défis? Quels dons propres l'Ordre des Prêcheurs peut-il offrir à l'Eglise locale? Quelle parole avons-nous à dire comme Dominicains à ceux qui vont dans les églises pentecôtistes? Comment pouvons-nous en tant que prédicateurs de la Parole partager une parole de justice, d'espoir, de paix, et de vie? " En effet, les frères entrevoient l'avenir avec espoir, réconforté par la bénédiction de nombreuses nouvelles vocations qui ont le désir de partager l'Evangile.

En ce temps du Jubilé de l'Ordre, le fr. Bruno a encouragé les frères à réfléchir à la manière de répondre entant que communauté de frères, aux besoins de l'Eglise et la société, toujours fidèle à notre charisme dominicain et au mandat qui nous ont été donnés, à savoir la prédication et le salut des âmes. Enfin, il les a invités à développer une plus grande collaboration avec la famille dominicaine à travers la création d'un secrétariat, et de mener à une bonne fin, la mission de la nouvelle fondation en Zambie.

Les Socii MM & GS

### • [Les moniales sur Internet](#)

*Un nouveau site*

Les moniales dominicaines font partie de l'Ordre des Prêcheurs (Les Dominicains). Cet ordre appartient à l'Eglise catholique.

La fédération Notre Dame des Prêcheurs compte environ 200 soeurs dans 13 monastères dominicains francophones situés en France, Suisse et Norvège.

Dès les années 1206-1207, Dominique rassemblait à Prouilhe (dans l'Aude) une petite communauté de femmes cathares converties par lui à la foi catholique. Il s'agissait de soutenir par une vie de prière et de pénitence la mission d'évangélisation du Languedoc initiée par l'évêque Diègue d'Osma. Lorsqu'en 1215, l'Ordre des Prêcheurs prend officiellement naissance à Toulouse, cette communauté en sera partie intégrante. « Dans le silence et la paix, elles cherchent Dieu, et pour que tous les hommes soient sauvés, elles ne cessent de l'interpeller, Lui, notre Sauveur » Livre des Constitutions des Moniales dominicaines.





L'Ordre naissant propose en quelque sorte une prédication à deux voix, celle des frères annonçant explicitement de par le monde la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, celle des sœurs suppliant dans le secret pour que cette Parole accomplisse sa course. Ensemble ils « tendent vers une parfaite charité envers Dieu et le prochain qui les amène effectivement à s'inquiéter du salut des hommes et à l'obtenir » (Constitution fondamentale).

Marie-Dominique Chenu disait qu'il y a deux portes pour entrer dans l'Ordre : celle de l'appel à la vie contemplative et celle de l'appel apostolique. C'est vrai même pour les moniales. Il en est qui choisissent le monastère pour y trouver la prière continue, la pureté du cœur, l'attention totale au mystère de Dieu et qui découvrent ensuite, par la familiarité avec saint Dominique, la miséricorde et l'intense intercession pour les hommes que Dieu aime.

D'autres veulent servir leurs frères et leurs sœurs en humanité, leur ouvrir les chemins de la foi, puis découvrent qu'un des meilleurs moyens de s'approcher de cet idéal est de s'offrir tout entières dans la prière, le silence, père des Prêcheurs, sans chercher aucune œuvre particulière sinon de « croire en Celui que le Père a envoyé ».

Les monastères peuvent devenir, Dieu aidant, des lieux où sa Parole résonne avec plus de forces car elle est écoutée et accueillie, mais aussi où la souffrance des hommes, leurs larmes, leurs désespoirs sont accueillis dans le « sanctuaire intime de la compassion », c'est-à-dire le cœur et la prière de chaque sœur. Car le sanctuaire n'est pas seulement le lieu où demeure la Gloire de Dieu, il est aussi « la maison de prière pour tous les peuples », où tous les pauvres peuvent crier et être entendus.

« Par leur vocation, et telles que voulues par saint Dominique, les moniales sont le cœur de l'Ordre et mettent en lumière de façon radicale cette grâce de la contemplation qui est la source même de la vie apostolique itinérante initiée par saint Dominique. Solidaires de la mission de leurs frères prêcheurs et de celle de toute la famille dominicaine, les moniales veulent accompagner de leur prière « la Parole qui ne retourne pas à Dieu sans avoir accompli son œuvre ». Cette contemplation s'enracine à la fois dans le silence et la prière liturgique, dans le quotidien de la vie partagée, mais aussi dans la méditation et l'étude assidue de la parole de Dieu, à la lumière des grands courants théologiques et spirituels » (Source : André Duval, Dominicaines moniales de l'Ordre des Prêcheurs, C.I.F. Éditions, Paris, 1993).

Il y a 219 monastères dominicains avec 2773 moniales dominicaines professes dans le monde (en mars 2013). La majorité des monastères se trouvent en Espagne et en Italie, mais le nombre des moniales en Amérique et en Afrique progresse.

En France, il y a environ 200 sœurs moniales dominicaines dans 12 monastères.

11 de ces monastères, avec un monastère en Suisse (Estavayer-le-Lac) et un monastère en Norvège (Oslo), sont réunis au sein de la fédération Notre-Dame des Prêcheurs. « La fédération a pour but de renforcer les liens de charité et de solidarité fraternelles qui unissent les monastères. Elle vise plus particulièrement la collaboration dans la formation des sœurs, ainsi que l'information, la réflexion et l'entraide face aux défis nouveaux et aux problèmes divers que rencontrent les monastères » (cf. statuts de la fédération, art. 2).

Chaque monastère reste juridiquement autonome.

### • Célébrer la Vie consacrée chez les Dominicains d'Istanbul

Cette matinée, à Istanbul, ressemblait à la Tour de Babel tant au niveau des nationalités que des congrégations ou Institut représentés: Italie, Argentine, Viet-Nam, Autriche, Slovaquie, France, Israël/Palestine, Turquie, Espagne, Congo, Slovaquie, Pologne, Roumanie... J'ai compté plusieurs familles religieuses : Dominicains, Jésuites, Frères des Ecoles chrétiennes, Salésiens, Lazaristes, Assomptionnistes, Franciscains mineurs, Capucins, Franciscains Conventuels, Filles de la Charité, Petites Sœurs de Jésus, Oblates de l'Assomption, Lazaristes, Sœurs de la Charité de l'immaculée Conception d'Ivrea...

Les Pères Dominicains d'Istanbul étaient cette fois-ci ceux qui recevaient. Le Fr. Claudio Monge, op. (italien) et Gerda Willam (autrichienne) faisaient partie de l'équipe resserrée qui portait cette matinée autour



du thème : « Le Seigneur vient habiter en nous et parmi nous ». Le texte de l'Annonciation fut, en fait, le fil conducteur de la matinée.

Après le café d'accueil, le Père Jean-Marc, sj présenté la rencontre la replaçant dans le contexte triple de : 1/ le Temps de l'Avent 2/ l'Année consacrée par le Pape François à la vie religieuse 3/ la visite du Saint Père en Turquie, il y a tout juste une semaine.

La matinée a commencé par une introduction à la prière personnelle basée sur l'Écriture (une heure en solitude). Suite à ce temps de conversation et de « visitation » des groupes linguistiques se sont constitués. Chacun devait réfléchir et porter au cœur du partage une phrase, une conviction, un témoignage... Par exemple, mon groupe de six membres comptait un Franciscain de la République démocratique du Congo, une Oblate de l'Assomption également du Congo, deux Petites Sœurs de Jésus (une Française de Sylvanès/Aveyron – et l'autre de Slovaquie), un Frère des Ecoles chrétiennes palestinien de Nazareth, et moi-même Lazariste.

Se réapproprier les lieux de passages, de « visitation », d'avancées ou de recul, faire mémoire de notre engagement dans la vie religieuse, nos joies et nos découragements... Se réapproprier le « OUI » des débuts, et voir où nous en sommes. « Ne crains pas ». « Rien n'est impossible à Dieu ». « Sois joyeuse ». « Tu enfanteras ». « Comment cela se fera-t-il ? »... Autant de paroles bibliques porteuses de sens et de lumière. Dans chaque groupe sur une petite branche de sapin une bougie rouge allumée ; rappel de la couronne de l'Avent disposée au cœur de l'église conventuelle.

Sous peu, le groupe recevra plusieurs conférenciers sur des thèmes qui seront traités mensuellement. Entre autres invités, ils recevront durant le Carême l'ancien Maître de l'Ordre des Prêcheurs (Dominicains) ; le Fr. Timothy Radcliffe, op.

### • [Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde](#)

*Participation du fr T. Radcliffe*

« Pour la première fois, un livre dresse un tableau complet des persécutions subies par les chrétiens dans le monde. » C'est à une tâche ambitieuse que se sont attelés Mgr Jean-Michel di Falco, évêque de Gap, le P. Timothy Radcliffe, ancien maître de l'ordre dominicain, et Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio, sous la coordination de Samuel Lieven, journaliste à La Croix.

Pays par pays, grâce à l'aide de 70 journalistes et experts, ce livre noir ausculte la situation des chrétiens dans une trentaine de pays ou régions. Sous l'angle du témoignage personnel ou de la rétrospective historique, ils parviennent à ce constat accablant : les chrétiens sont « aux premières lignes des victimes de persécutions dans le monde ». D'abord en raison de leur nombre (plus de 2 milliards de croyants), mais pas seulement, affirment plusieurs auteurs.

« La persécution des chrétiens ne se prête pas à des réductions simplistes »

La liste des horreurs subies est longue, qu'il s'agisse de la torture infligée à ces femmes d'Érythrée ou du Soudan, des discriminations quotidiennes vécues par les chrétiens du Pakistan, de la répression policière qui empêche ceux de Chine ou d'Ouzbékistan de pratiquer leur culte, et bien sûr des attaques commises par les islamistes radicaux au Nigeria, en Syrie ou en Irak...

Toute la difficulté est là : synthétiser en un seul volume – même de plus de 800 pages – une immense diversité de situations. De précieuses contributions thématiques guident le lecteur au début de l'ouvrage et avant d'aborder chaque continent.

Toutes en nuances, elles contribuent aussi à la complexité du tableau général, rappelant ainsi le rôle « des conflits militaires, du sous-développement, de l'arbitraire et de l'incurie du pouvoir » (Bernard Heyberger) dans l'émigration et donc l'affaiblissement des communautés chrétiennes au Moyen-Orient. « La persécution des chrétiens ne se prête pas à des réductions simplistes et à des instrumentalisation idéologiques », souligne Andrea Riccardi.

Tordre le cou à la thèse du « conflit de civilisation »



Sur le plan géographique également, c'est une image contrastée que dessine cet ouvrage, entre d'un côté le Moyen-Orient où « l'existence même du christianisme est questionnée sous l'intolérance des fondamentalismes politico-religieux » (Jean-François Colosimo), et de l'autre l'Asie, notamment la Chine, où « selon nombre d'observateurs, le christianisme représente le plus grand mouvement social dans le pays » (Michael Kelly), et l'Afrique où « le nombre des chrétiens devrait dépasser celui des musulmans en 2020 » (J.-Fr. Colosimo).

D'après le Journal La Croix

### • Ce ne sont pas des hommes de parti...

*Retour sur le Synode de la Famille*

Le dominicain français Laurent Tarel a participé au synode en tant qu'assistant du Secrétariat.

Ordonné prêtre en 2012, le Frère Laurent Tarel, dominicain de la province de Toulouse, fait partie des 27 « assistants du Secrétariat général du synode ». Prêtres pour la plupart et de langue maternelle italienne, française, espagnole ou anglaise (les quatre langues principales parlées dans l'Eglise), ces assistants ont eu un rôle discret mais néanmoins précieux durant ce synode. Si certains (par exemple) assuraient le lien entre l'assemblée et la table de présidence, durant les congrégations générales, d'autres (par exemple) ont tenu le secrétariat des Circuli minores et aidé à la retranscription par écrit des fameux « modi » (modifications apportées à la Relatio post disceptationem, durant les travaux par petits groupes). Mais surtout, ils font partie des témoins vivants de ce synode et de ses débats riches, auxquels ces pasteurs ont souvent participé, en marge des travaux. Alors que ce synode prend fin, le Frère Laurent Tarel a bien voulu répondre à quelques questions d'Aleteia, sur cet événement historique.

Dans quel climat s'est déroulée cette troisième assemblée extraordinaire du Synode des évêques ?

Frère Laurent Tarel : Un climat très simple, malgré la présence du Saint-Père, présidant toutes les congrégations générales (hormis le mercredi matin, jour d'audience, ndlr) et d'une remarquable disponibilité, et celle de nombreux cardinaux. Un climat également très fraternel, les gens allant facilement les uns vers les autres, s'intéressant les uns aux autres, de façon non feinte. Le Saint-Père avait voulu expressément une grande liberté de parole : on ne peut pas reprocher aux membres de ce synode de ne pas avoir exprimé le fond de leur pensée, officiellement et dans les échanges individuels. Cela vaut particulièrement pour les Pères synodaux.

On a beaucoup parlé de tensions entre ces derniers, à l'occasion de ce synode. Comment vous sont-ils apparus, durant ces deux semaines ?

Frère Tarel : Comme des frères, heureux de se retrouver et se respectant, malgré les divergences. Je n'ai senti aucune animosité entre les personnes, aucun climat de tension, même si, c'est clair, on n'est pas au pays des bisounours : ce sont des cardinaux, des évêques, des prêtres, conscients des enjeux et des difficultés ainsi que de leur responsabilité. On sent aussi chez eux la souffrance du pasteur, qui ne considère pas seulement les brebis « qui vont bien » mais qui a le souci des – nombreuses- brebis en difficulté. Souffrent-ils aussi de la façon dont leur image ou leurs propos peuvent être déformés par les médias ? Je n'ai rien senti de tel. Ce synode a plutôt révélé le cœur de ces pasteurs, tous très attachés à la doctrine de l'Eglise, et qui se demandent en même temps comment l'Eglise peut accueillir toutes les personnes qui frappent à sa porte. Ce ne sont pas des hommes de parti, ce sont des prêtres : ils se posent la question sous le regard de Dieu, dont ils cherchent à réaliser la volonté.

On a dit que la Relatio post disceptationem, qui a provoqué la tempête dans les médias, a semé la division au sein de l'assemblée synodale. Qu'en est-il en fait ? Quel jugement portez-vous sur ce qui s'est passé en interne ?

Frère Tarel : Il était prévu (et normal) qu'après la publication de ce texte, les pères synodaux s'expriment. Ils l'ont fait, lors de la congrégation générale qui a suivi aussitôt la lecture de cette Relatio. Beaucoup ont réagi vivement car ils ont eu peur – à juste titre, - de sa mauvaise appropriation par certains. Fallait-il d'ailleurs publier ce document, rédigé rapidement, très imparfait et incomplet, et qui n'est qu'un outil intermédiaire ? Au regard du séisme provoqué, on peut se poser la question. Par contre, le travail qui a suivi, dans les « circuli minores » a été d'une richesse incroyable. La réflexion, profonde et détaillée, a porté sur de très nombreux points, y compris certains ne figurant pas dans la Relatio, comme l'adoption ou l'attention à porter



aux personnes âgées. Ce travail aura sans doute grandement aidé celui de la commission de rédaction de la Relatio Synodi. C'est ce texte-là qui va rester de ce synode extraordinaire sur la famille, comme base à la réflexion de l'année qui s'ouvre, avant l'assemblée ordinaire du synode de l'an prochain.

Et vous, que reprenez-vous de ce synode ?

Frère Tarel : La famille et ses réalités ont pris pour moi un contour à la fois plus large et plus net. Grâce aux heures et aux heures d'intervention auxquelles j'ai pu assister, je vois maintenant beaucoup mieux quelles sont les attentes, mais aussi les joies, des familles dans le monde aujourd'hui (et pas seulement en France). Je retiens aussi cette idée : une certaine pauvreté, ou du moins simplicité de vie, permet davantage aux familles de vivre les valeurs de l'Évangile. C'est ce que nous enseigne la Sainte Famille de Nazareth, non ?

Propos recueillis par Elisabeth de Baudouin

### ● **ENTRETIEN : Christophe Boureux, le théologien-jardinier**

*Christophe Boureux vient de publier "Dieu est aussi jardinier"*

Ce dominicain, docteur en théologie et en anthropologie religieuse, enseignant à l'Institut catholique de Lyon, est aussi responsable de la gestion paysagère et forestière du parc de 70 ha qui s'étend autour du couvent de La Tourette, œuvre de Le Corbusier. Il vient de publier Dieu est aussi jardinier. La création une écologie complice, un livre exigeant dans lequel il redonne une place centrale à la figure du Christ pour réfléchir aux enjeux écologiques. Les éditions du Cerf viennent de publier une nouvelle édition de Les plantes de la Bible et leur symbolique

*Dans votre livre, vous parlez du « théologien-jardinier ». D'où vient cette qualification ?*

D'une expérience personnelle. J'étais maître des étudiants au couvent de Lille et je m'occupais du jardin de la communauté. Un jour, le cuisinier me fit cette réflexion : « Il y a deux personnages chez vous : le professeur d'un côté, le jardinier de l'autre. » Sur le coup, j'ai été choqué mais il avait vu juste. Ce sont ces deux faces en moi que depuis j'essaie de réconcilier : le théologien et le jardinier. Le jardinage permet de réconcilier les deux cerveaux, les deux mains. Il libère de la tension générée par la concentration nécessaire à tout travail intellectuel.

*La figure du jardinier est aussi très présente dans la Bible. Que signifie-t-elle ?*

Le Christ apparaît comme le jardinier à Marie-Madeleine. Il reprend la figure du Dieu qui instaure un jardin au moment de la mise en place du monde. Un jardin ensuite confié à l'homme. À ces deux moments fondamentaux, à la Création et à la Résurrection, l'homme est donc placé dans un jardin, et c'est là qu'il est appelé à répondre à Dieu. D'une certaine manière, l'homme répondant à Dieu c'est d'abord un jardinier.

*Pourquoi l'homme est-il placé dans un jardin ?*

Le jardin est le lieu de la convivialité universelle. Quand on jardine, les gens s'arrêtent et la conversation s'entame. Entre jardiniers, on s'échange des plantes... Plus fondamentalement, le jardinier travaille à cette convivialité. Dans son jardin, il fait en sorte que chaque plante ait sa place, qu'elle ait suffisamment d'espace, d'ombre, de nourriture. Il est l'homme-orchestre qui opère cet ordonnancement. Ce faisant, il est aussi l'annonciateur du rassemblement de toutes choses dans le Christ, de l'ordonnancement final de toutes les créatures. Au contact avec la terre, il participe à la réalisation de la prophétie d'Isaïe qui annonce une réconciliation totale et la possibilité pour toutes les créatures de vivre ensemble : « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau... » (Is 11, 6-9).

*Pourquoi alors Adam et Eve ont-ils été chassés du jardin de l'Éden ?*

En dévorant le fruit qui leur était défendu, ils ont court-circuité le temps du travail, de la maturation, de la production. Ils ont refusé le rythme lent des plantes. Dieu leur avait pourtant demandé de garder le jardin, c'est-à-dire de respecter la temporalité propre de la nature. Le jardinage, précisément, nous resitue dans un rapport plus ajusté au temps. Comme la liturgie d'ailleurs, qui nous confronte à un autre rythme. Elle contribue à nous libérer d'un temps rapide qui nous accapare.

*Dans votre livre, vous donnez aussi une grande importance à l'espace. Pourquoi ?*

Penser la création, c'est aussi penser le type d'espace que nous vivons. J'y suis d'autant plus sensible que j'habite un lieu où passent de nombreux professionnels de l'espace que sont les architectes. L'espace est un





lieu à penser et à agencer pour favoriser la convivialité. Or trop souvent, nous pensons l'espace comme un lieu neutre, comme un lieu qui n'est pas déterminé par les créatures qui l'habitent

*La réflexion chrétienne sur l'écologie se tourne volontiers vers la Genèse. N'est-ce pas au détriment de la figure du Christ ?*

Du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles, pour faire large, la pensée a été dominée par un théisme hérité de la philosophie des Lumières, avec une conception de Dieu comme principe strict, presque impersonnel, dénué de toute subjectivité, éloigné de toute figure christique. Un des buts de mon travail est précisément de retrouver le chemin d'une création christique que l'on trouve chez les Pères de l'Église. J'ai en tête les miniatures médiévales illustrant les sept jours de la création où l'on voit nettement que c'est Jésus qui préside. Pour l'enlumineur, la figure du Dieu invisible dont parle l'épître aux Colossiens (1, 15), c'est le Christ, « premier né de toute la création ». C'est par le Christ que les chrétiens doivent entrer dans le mystère de la création.

*Quelle conviction tirez-vous de cette réflexion pour élaborer une « écologie chrétienne » ?*

Un danger nous guette : se servir de la cause écologique pour accuser les gens de tous les maux. Ne soyons pas des « éco-terroristes » mais des disciples du Christ qui annoncent une bonne nouvelle. Et n'oublions pas que ce n'est pas nous qui sauvons la Création mais Dieu. Autre conviction : un discours sur l'écologie ne tient pas la route s'il n'est pas reçu par des personnes qui ont des intérêts concrets de rentabilité et d'exploitabilité des bois et des terres. J'en fais l'expérience avec le syndicat forestier et les agriculteurs avec lesquels je suis en contact dans la gestion du domaine de la Tourette.

Recueilli par DOMINIQUE GREINER

#### • [Le Fr Bruno honoré comme un "Chef" à Ibadan, Nigéria](#)

Pendant sa visite canonique à la Province du Nigéria et Ghana, le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, accompagné des frères Gabriel Samba (Socius pour l'Afrique) et Michael Mascari (Socius pour la Vie Intellectuelle), se sont rendus au Prieuré de St Thomas d'Aquin, Ibadan du 10 au 14 décembre 2014.

Le Prieuré de St Thomas d'Aquin à Ibadan est la maison provinciale de la Formation. C'est un couvent unique qui comprend, dans un site très vaste, le Pré-noviciat, le Noviciat, le Studentat et l'Institut Provincial de Philosophie et de Théologie. Le nombre total des frères dans le couvent (pré-novices, novices, étudiants, formateurs, conférenciers et administrateurs) est d'environ une centaine.

Au cours de son discours d'inauguration de la visite aux frères, le fr Bruno a promis qu'il viendrait dialoguer avec chaque frère et c'est ce qu'il est parvenu à faire. Il a aussi rencontré différents groupes à la maison de la Formation et à l'Institut.

La Province est sur le point d'obtenir une licence pour diriger une université et le Maître a manifesté un intérêt particulier pour cet important projet. Il a eu une réunion avec le comité responsable du projet et a aussi visité le site proposé pour cette université.

A l'extérieur du couvent, le Maître a rencontré les Fraternités Laïques Dominicaines et les Jeunes Dominicains. A la fin de cette visite, il a célébré la Messe Conventuelle à laquelle ont assisté les laïcs.

Pour couronner cette expérience joyeuse, fraternelle et enrichissante, le fr Bruno et ses socius ont été honoré d'un " titre de Chef " par les frères. Cet honneur est traditionnellement donné comme reconnaissance aux personnes ayant une grande réputation pour leur excellent travail et leurs résultats. C'est donc une preuve de l'appréciation du bien que le Maître et ses Socius font à l'Ordre et à l'Eglise toute entière. Nous pouvons donc maintenant les appeler à juste titre : "Chef Bruno Cadoré", "Chef Gabriel Samba" and "Chef Michael Mascari" !

Pour plus de photos, cliquez [ici](#).



## Actualités officielles

---

### • Réélection du fr Vincent Li comme Vicaire Général de Taïwan

Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, a confirmé la réélection du fr Vincent Li comme Vicaire Général du Vicariat Général Notre Dame de Chine, à Taïwan. Le Fr Vincent a accepté cette réélection.

Il est né en 1963, et a fait sa première profession en 1988. Après sa formation initiale, il a été ordonné prêtre en 1997.

Au Vicariat Général de Chine, fondé en 1978, il y a 21 frères ordonnés et 8 frères en formation. Il comprend deux paroisses, une école et un Centre de Mission Evangélique.

### • Election du Fr Giovanni Pazmiño, OP comme nouvel Evêque d'Ambato, Equateur

Le Saint Père, le Pape François, a nommé le frère dominicain, Jorge Giovanni Pazmiño Abril, comme nouvel Evêque d'Ambato, Equateur. Il est le Vice Provincial de la Vice Province de "Ste Catherine de Sienna" en Equateur.

Le fr. Giovanni est né en 1965 à Baños, Province de Tungurahua, Equateur. Il est entré dans l'Ordre en 1987 et après son Noviciat, il a fait sa première profession l'année suivante. Il a étudié la Philosophie et la Théologie à l'Université Catholique Pontificale d'Equateur et a été ordonné prêtre en 1995.

Après son ordination, il a étudié la Théologie Dogmatique à l'Université Pontificale de St Thomas d'Aquin (Angelicum) à Rome. Il a depuis été engagé dans différents ministères académiques et pastoraux comme Aumônier, Curé de différentes paroisses et Professeur de Théologie et Philosophie dans plusieurs institutions.

Dans l'Ordre, il a été promoteur des Vocations dans sa Vice Province, Supérieur de la communauté à Guayaquil et Secrétaire Général de la « Conferencia Interprovincial de los Padres Dominicicos de América Latina y el Caribe » (CIDALC). En 2011, il a été élu Vicaire Général du Vicariat Général d'Equateur qui a ensuite été érigé en Vice Province en Août 2014.

Le Diocèse d'Ambato couvre une région de 3.844 km<sup>2</sup> avec une population de 538.800 habitants dont 499,000 sont Catholiques. Le diocèse a 98 prêtres, 3 diacres et 217 religieux.

### • Réélection du Fr Mark Padrez comme Provincial de la Province du Très Saint Nom de Jésus, USA

Les frères de la Province du Très Saint Nom de Jésus, USA, ont réélu le fr. Mark Padrez comme leur Prieur Provincial pour un autre mandat de quatre ans.

Après avoir reçu la confirmation du fr. Bruno Cadoré, Maître de l'Ordre, le fr. Mark a accepté l'élection et a ensuite fait sa profession de foi.

Il est né et a grandi à Nogales, Arizona en 1963, il a étudié à l'Université de l'Arizona et a connu les Dominicains au « Newman Center » de l'Université. Impressionné par la vie dominicaine et après une période de réflexion et de prière, il a rejoint l'Ordre en 1987 et fait sa première profession l'année suivante. Il a été ordonné prêtre en 1995.

Après son ordination, il a été assigné à l'Eglise du Saint Rosaire, à Antioch, Californie et ensuite au « Newman Center » à l'Université de San Diego en Californie. Il a servi comme Directeur des vocations et Socius de la Province. Sa première élection comme Prieur Provincial remonte à 2011.



### • **Le Fr Guido Vergauwen est le Nouveau Provincial de la Province de Suisse**

Les frères de la Province de Suisse, rassemblés lors de leur Chapitre Provincial ont élu le fr Guido Vergauwen comme leur Prieur Provincial. Le Maître de l'Ordre, le fr Bruno Cadoré, a confirmé l'élection et le fr Guido l'a acceptée.

Né dans les Flandres en 1944, Guido a rejoint l'Ordre et fait sa première profession en 1963. Il a été ordonné prêtre en 1969. Il a étudié la philosophie et la théologie à Leuven, Fribourg, Tübingen et Zurich.

C'est un professeur de théologie fondamentale et a enseigné pendant de nombreuses années à l'Université de Fribourg. Il a servi à différents titres dans cette université et, depuis 2007, il était le Recteur de l'Université. Il s'intéresse surtout à la philosophie de la Religion et à l'Œcuménisme et il a publié plusieurs livres, entre autres, sur ces questions.

Dans l'Ordre, il a servi comme Socius pour la Vie Intellectuelle. En 2008, il a été nommé "Magister Sacra Theologia" (MST) par le Maître de l'Ordre.

## **Calendrier du Maître pour le mois de Février 2015**

---

31 janv - 5 fév: Visite en Ukraine

10-13: Visite au Couvent de St Albert-le-Grand, Fribourg

16-27: Réunion Plénière du Conseil Général à Sainte Sabine

18: Messe du Mercredi des Cendres avec le Pape à Sainte Sabine

[www.op.org](http://www.op.org)